

Dossier pédagogique

La rencontre interculturelle

Le contenu de ce dossier est inspiré et certains passages sont extraits du guide Un Visa pour le voyage réalisé et édité par le CCFD-Terre Solidaire, en collaboration avec des mouvements et services d'Église.

Se rendre aux JM, au-delà de l'expérience spirituelle, c'est **choisir de vivre des rencontres, relever le défi du dialogue interculturel**. La découverte de l'**altérité** sera une composante importante de l'expérience que s'approprient à vivre les jeunes en se rendant aux JM au Brésil : rencontre de l'autre à travers la découverte d'une culture et de réalités différentes des nôtres, d'un pays riche de sa diversité, d'une jeunesse et d'une société civile aux enjeux à relever, d'un monde interdépendant et en mouvement. Les temps rassemblant des jeunes catholiques du monde entier seront d'ailleurs l'occasion de découvrir la diversité au sein même de l'Église.

Pour que cette rencontre soit une réalité, nous vous proposons de la préparer au cours des mois précédant le départ ; les enjeux étant que cette rencontre soit **facteur d'enrichissement** et que chacun prenne conscience de sa place au sein d'un monde à construire ensemble dans la justice et la dignité pour tous.

Ce dossier thématique a pour but d'initier les participants à la diversité culturelle présente aux JM et au Brésil, à la richesse que cela implique pour l'Église universelle, mais également aux limites qui s'y rapportent et aux questions que cela peut faire naître chez certains au cours d'un tel séjour et au cœur d'un tel rassemblement. Il se propose de les préparer à vivre ce dialogue avec leurs frères de toutes les nations en trois étapes :

- **se connaître** pour pouvoir découvrir l'autre,
- travailler sur ses **préjugés**,
- savoir **partager** le quotidien.

Quelques définitions...

« La culture d'un groupe social, c'est l'ensemble des réponses qu'il a élaborées au cours de son histoire pour répondre aux défis de son environnement » (C. Michalon, spécialiste du dialogue interculturel, auteur de *Différences culturelles, mode d'emploi*, Sépia, 2007⁴).

« Elle est la manière structurée de penser, de sentir, de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles » (C. Klocholn).

« On ne peut la réduire à de simples coutumes dont on changerait comme de garde-robe. Chacune est une organisation sociale, une pensée, une conception de l'homme totalement différentes » (Edward T. Hall, *Le langage silencieux*, Seuil, coll. « Points essais », 1984).

La réussite du dialogue interculturel passe par une décision personnelle, au long d'un cheminement qui permet d'en saisir toute la nécessité. Cela demande au préalable d'être capable de reconnaître que sa vérité personnelle n'est pas la seule valable, mais que *la* vérité de l'étranger l'est tout autant, aussi étrange qu'elle puisse nous apparaître. Et la reconnaître, c'est accepter qu'elle puisse être compréhensible et chercher ensuite à la comprendre. Dieu s'invite dans cette différence et il nous appelle à nous mettre à l'écoute. Cela signifie s'aventurer hors des références dans lesquelles nous nous sommes construits et avons grandi, « *avancer au large* » comme nous y invite l'évangile (Lc 5, 1-11), et nous y aventurer avec un regard neuf, vierge, pour mieux la découvrir, sans pour autant nous y perdre.

La première étape est un travail sur soi de découverte : c'est reconnaître assez précisément ce qui fait **la spécificité de notre culture** et de ses valeurs. À partir de là, la **lecture des différences** devient plus claire et ouvre un espace au dialogue. Une différence comportementale ou culturelle mal lue est un obstacle au dialogue, un conflit en germe. Une différence reconnue et assumée est un outil de dialogue efficace, riche pour les deux parties.

Le dialogue, ce sont deux « raisons » qui se rencontrent, s'écoutent et cherchent à se comprendre.

Une **meilleure connaissance de soi** permettra également de mieux partager ce que l'on est, et de mieux accueillir l'autre. Elle aidera à être soi-même et à éviter de jouer un rôle. La vraie rencontre a lieu entre les « êtres » et non entre les rôles. C'est dans la vérité que l'on se rencontre vraiment, comme l'on rencontre le Père. La différence ne sera pas ici vécue comme une menace et la rencontre mutuelle sera alors possible, source d'épanouissement, de plaisir réciproque et de développement ! Elle facilitera non seulement la découverte de l'autre, mais permettra également de lui faire **découvrir sa richesse**, et de découvrir la sienne propre à travers son regard.

Ce dossier a comme objectif de vous guider dans cette phase de préparation : vous pouvez mettre en place les animations qui vous sont proposées ci-après et utiliser ce texte d'introduction comme grille de lecture pour animer les échanges qui suivront. Ces animations sont indépendantes et réparties en trois phases différentes de préparation à la rencontre que nous détaillons à chaque fois. Vous pouvez les utiliser à votre liberté dans le cadre de vos réunions de préparation, en prenant celles que vous jugerez les plus pertinentes, les plus abordables, ou de façon plus pratique, les plus simples à mettre en œuvre dans les conditions qui sont les vôtres.

Ce thème de la rencontre et de l'échange interculturel peut aussi être abordé avec les jeunes qui ne partent pas au Brésil, en effectuant des liens avec nos quotidiens et les rassemblements que vont vivre les jeunes.

Dans cette démarche de préparation, n'hésitez pas prendre contact dans votre diocèse avec des personnes représentant les structures suivantes, qui peuvent vous aider à mettre en place ces animations : CCFD-Terre solidaire, Délégation catholique pour la coopération, Scouts et Guides de France... De plus, s'il existe des associations locales dont le projet concerne le Brésil, ces structures peuvent vous permettre de rencontrer des personnes ressources, aussi bien dans la phase de préparation que dans la phase de relecture au retour.

Pour aller plus loin, téléchargez le guide **Visa pour le voyage** en suivant ce lien : http://ccfd-terresolidaire.org/ewb_pages/o/outil_535.php

Dossier pédagogique

La rencontre interculturelle

Bien se connaître pour pouvoir découvrir l'autre

En découvrant la culture de l'autre, nous redécouvrons aussi la nôtre. Chacun a en effet besoin de cohérence et de compréhension pour « lire » son propre quotidien. Si l'environnement de ce quotidien change fortement et brutalement (et ce sera le cas à l'occasion de ces JM), les clés de lecture peuvent être bousculées voire même remises en cause. Si ces clés n'ont pas été préalablement identifiées, l'édifice risque d'être ébranlé et la découverte de l'étranger rendue d'autant plus difficile. Pourquoi l'atteinte à l'intégrité physique d'un être humain m'insupporte-t-elle tant par exemple ? Pourquoi l'idée qu'un fonctionnaire puisse me demander un « bakchich » me rend-elle fou de rage ? Pourquoi l'existence des maisons de retraite me blesse-t-elle ? Et les réponses ne seront pas simples à trouver ! Cela demande donc parfois d'aller chercher loin dans son histoire personnelle ou collective pour trouver des réponses. Il s'agira de reconnaître ses limites, ses contradictions, ses conflits internes, de prendre conscience de certains des conditionnements liés à sa culture et à ses habitudes.

Une « vraie » rencontre, qui est un dévoilement de l'un à l'autre, ne se fait pas sans « violence » : il y aura inévitablement des attitudes, des comportements, des aspects de la culture de l'autre qui vont me choquer, me blesser, me révolter. L'autre demeurera souvent, quoi qu'il en soit, en grande partie un mystère pour moi. La Bible l'évoque avec Jacob aux prises avec l'Ange au Yabboq (Gn 32). De cette rencontre, Jacob ressortira boiteux, mais il en sortira transformé, jusque dans son nom, « Israël ». Elle demeure pour lui le début de sa vie d'homme libre, libre car ayant trouvé la vérité dans le dialogue.

Cette prise de conscience personnelle préalable est donc fondamentale car elle permettra de surmonter ces épreuves et d'entrer dans la complexité de la réalité de l'autre, pour se préparer à sa rencontre et en sortir plus riche.

Fiches d'animation proposées dans ce dossier :

- Fiche 1 :
Le « jeu de la minute » (petit jeu court CCFD-Terre Solidaire)
- Fiche 2 :
Le « jeu de l'exception » (petit jeu court CCFD-Terre Solidaire)
- Fiche 3 :
« Qu'est-ce que je vais chercher ? », fiche du guide *Visa pour le voyage*

Fiche 1

Le jeu de la minute



Jeu du CCFD-Terre Solidaire

Public : Tous effectifs, tous âges.

Objectif : Faire prendre conscience que le temps, comme d'autres notions, ou choses, sont relatives et que ce sont des représentations propres à chacun, même au sein d'une même culture.

Matériel : Un chronomètre ou une montre affichant les secondes

Déroulement :

1. Placer le public debout en cercle en se tenant par la main. Faire lâcher les mains, se placer en retrait du cercle pour mieux observer avec la montre/chronomètre.
2. Énoncez la consigne suivante : « *Nous allons faire un test pour commencer cette séance. Je vais demander à chacun de fermer les yeux, et à mon top départ, chacun comptera une minute (en silence). Lorsque vous aurez compté ce temps, vous ouvrirez les yeux et vous vous assoirez en silence pour observer ce qui se passe autour de vous.* »
3. Lancez le top départ, démarrez le chronomètre, observez et repérez au bout de combien de temps la première et la dernière personne auront fini de compter. Notez la différence.
4. Demandez aux premiers et aux derniers d'estimer leur temps pour compter une minute, puis donnez-leur vos notes chronométrées. Interrogez les impressions des uns et des autres une fois après avoir ouvert les yeux.
5. Élargissez quelque peu le débat en demandant : « *À votre avis quel était l'objectif de ce jeu ?* » (Ne donnez pas la réponse.) Si la parole est difficile à libérer, relancez : « *Détachez-vous de la notion du temps, et imaginez qu'on pourrait traiter n'importe quelle autre donnée : l'espace (mesurer à vue des distances), la population...* »
6. Si jamais ne sont pas évoquées les idées de « représentations », « préjugés », « relativité »... ne donnez pas la réponse quant à l'objectif de ce jeu et passez à la suite de la séance, pour y revenir un peu plus tard.

Fiche 2

Le jeu de l'exception



Jeu du CCFD-Terre Solidaire

Public : Tous effectifs, tous âges.

Objectifs : Aborder la notion de groupe : intégration, rejet, discrimination, dans la société/dans le monde.
Débattre de l'exclusion et réfléchir aux personnes se retrouvant dans ces situations

Matériel : Des pastilles autocollantes de différentes couleurs, avec des familles croissantes de couleur.
Exemple : une pastille blanche, 2 pastilles bleues, 3 pastilles vertes, 4 pastilles jaunes, etc. (une pastille par participant).

Déroulement :

1. Collez une pastille sur le front de chaque participant : personne ne doit connaître sa couleur.
2. Énoncez la consigne suivante : « *Vous allez maintenant former des groupes avec ceux dont la pastille est de la même couleur que la vôtre. Attention, vous n'avez pas le droit de parler !* »
3. Lorsque tous les groupes sont enfin réunis, lancez le débat par ces quelques questions par exemple :
 - Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez rencontré les groupes de personnes aux pastilles de même couleur ?
 - Qu'a ressenti la personne portant l'unique pastille (blanche) ?
 - Avez-vous tenté de vous aider mutuellement au sein des groupes ?
 - Dans notre société/ le monde, qui sont les exceptions ?

Notes : Ce jeu accompagne très bien le jeu de la minute. Il peut aussi servir d'introduction à une séance traitant les phénomènes de groupes au sens le plus large, à l'interculturel, aux minorités, etc. Si vous connaissez votre public, essayez de ne pas coller l'unique pastille de couleur sur une personne déjà en marge du groupe, car ce jeu ne l'aidera pas...

Fiche 3 : « Qu'est-ce que je vais chercher »

Animation extraite du guide *Visa pour le voyage* du CCFD-Terre Solidaire



Objectifs : Interroger les attentes de chacun, éventuellement les faire évoluer, voire les remettre en cause. Prendre conscience que les attentes et motivations sont liées à l'histoire personnelle de chacun.

Notions abordées : La rencontre de l'autre est toujours liée à notre histoire personnelle. Il en est de même pour nos attentes et craintes face à un projet de voyage. Cette animation permet de prendre conscience de la nécessité de travailler sur les attentes dans cette phase de préparation.

Ressources nécessaires : Le texte ci-dessous

Temps nécessaire : 1 heure

Déroulement de l'animation :

1. Lire le conte ci-dessous jusqu'aux pointillés (avant la dernière réponse du vieil homme).
2. Constituer des groupes de 2 à 4 personnes. Laisser 5 minutes à chaque groupe pour imaginer la réponse du vieil homme au reproche du marchand.
3. Faire présenter par chaque groupe la réponse qu'il a imaginé. Discussion sur les différentes réponses proposées.
4. Lire la fin du conte. Discussion : Avaient-ils imaginé cette possibilité ? Quel est le sens de ce conte ? Quelle « leçon » en tirer pour le projet ?

Il était une fois...

Il était une fois un homme assis près d'une oasis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui demanda :

- Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Le vieil homme lui répondit par une question :

- Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

- Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir.

- Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa la même question :

- Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Le vieil homme lui répondit de même :

- Dis-moi mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

- Ils étaient bons, bienveillants, accueillants, honnêtes. J'y avais de nombreux amis et j'ai eu beaucoup de mal à les quitter.

- Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme.

Un marchand, qui faisait boire ses chameaux, avait entendu les deux conversations. Il fit ce reproche au vieil homme :

- Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la question posée par deux personnes ?

- Mon fils, dit le vieil homme, chacun porte l'univers dans son cœur. D'où qu'il vienne, celui qui n'a rien trouvé de bon par le passé ne trouvera rien ici non plus. Par contre, celui qui avait des amis fidèles dans l'autre ville trouvera aussi des amis loyaux et fidèles. Car vois-tu, les gens sont vis-à-vis de nous ce que nous trouvons en eux.

Dossier pédagogique

La rencontre interculturelle

Travailler sur ses préjugés

L'a-priori, ou le préjugé, c'est par définition : « (le) jugement provisoire formé par avance à partir d'indices que l'on interprète. (L') opinion adoptée sans examen par généralisation hâtive d'une expérience personnelle ou imposée par le milieu, l'éducation », d'après le *Petit Larousse illustré 2000*. Penser que nous sommes tolérants est une utopie ! Si cette idée prend racine dans la soif de découvrir l'autre, nous portons souvent en nous à la fois cette peur et ce désir. Nous avons chacun des craintes, des peurs face à certaines formes de différences, le plus souvent fondées sur des préjugés.

Cela a souvent été le cas pour les disciples, que Jésus appelait sans cesse à regarder les hommes avec un regard neuf, en rompant avec les us de l'époque et de la culture judaïque. Cela a été le cas au puits de la Samaritaine (Jean 4), ou encore au Temple avec la veuve (Luc 21, 1-4). Pour pouvoir dépasser ces préjugés, il s'agit d'accepter cette évidence dont nous ne sommes pas forcément conscients afin d'être pleinement disposés à rencontrer l'autre.

Fiches d'animation proposées dans ce dossier :

- **Fiche 4 :**
Le jeu de la lettre : deux visions d'une même réalité
- **Fiche 5 :**
« Face à certaines situations », fiche extraite du guide *Visa pour le voyage*
- **Fiche 6 :**
Le jeu « Eurorail »

Fiche 4 : Le jeu de la lettre : « Deux visions d'une même réalité »

Jeu du CCFD-Terre Solidaire

Objectifs : Faire prendre conscience aux participants qu'une même réalité peut être perçue très différemment selon les personnes, notamment dans un contexte interculturel.
Faire prendre consciences aux participants du choc interculturel impliqué par le voyage.

Temps nécessaire : 30 minutes

Déroulé :

1. L'animateur explique l'histoire de Xavier et Tabarlis. Le premier, habitant de la planète Terre, est parti visiter une autre planète (la planète Glorbuld, où il a été accueilli par Tabarlis). De retour de voyage, Xavier écrit une lettre à son ami Vincent pour lui raconter son expérience. De son côté, Tabarlis écrit une lettre à son ami Verlias pour lui raconter l'accueil du groupe de Terriens.
2. L'animateur a au préalable découpé les deux lettres en petits morceaux, chaque morceau portant un numéro correspondant à son ordre d'apparition dans la lettre. On est donc en présence de 10 morceaux pour chaque lettre, numérotés de 1 à 10 ; on a ainsi deux numéros 1, deux numéros 2, etc. Chaque numéro correspond à un épisode du voyage (l'arrivée, la rencontre, différentes anecdotes...).
3. Chaque participant se voit remettre un petit morceau d'une des deux lettres.
4. Chaque participant est ensuite invité à lire à voix haute son bout de lettre, en commençant par le numéro 1 de la lettre de Tabarlis, puis le numéro 1 de la lettre de Xavier, et ainsi de suite. Ainsi, les deux visions d'un même épisode (par exemple l'arrivée) sont immédiatement confrontées.
5. Quand tous les participants ont lu leur morceau, l'animateur « *debriefer* » et invite les participants à réagir sur les malentendus, les quiproquos et parfois les préjugés ou jugements qui peuvent « bloquer » ou « blesser » la relation.
6. Éventuellement, avec un peu plus de temps (15 mn en plus), on peut présenter un petit diaporama sur les « difficultés à communiquer » dans le cadre d'un projet de solidarité en contexte interculturel (cf. cahier CCFD *Visa pour le Voyage*, cahier 3, fiche 9 : « Regarder ensemble, mais différemment »).

Lettre de Xavier à son ami Vincent

Salut Vincent,

Alors comment ça va ? Sympa cet été passé à réviser les concours ? OK c'est pas drôle. Moi tu sais que je reviens de la planète Glorbuld où j'ai passé un mois (terrien) avec Karen, Sophie et Mehdi. On a vécu trop des trucs de ouf, faut que je te raconte.

Dès qu'on a atterri au spatioport, les embrouilles ont commencé. Plusieurs personnes ont voulu nous aider à porter nos valises... soit disant. Heureusement qu'on nous avait bien dit d'être vigilants à cause des vols. On a d'abord refusé courtoisement et comme ils insistaient, on s'est montré un peu plus fermes. Du coup, ils sont partis visiblement déconfits d'avoir raté leur coup. On l'a échappé belle ! Et on a rejoint nos contacts qui nous attendaient à l'extérieur du spatioport.

On a voulu commencer le projet dès le lendemain parce qu'on avait un planning à respecter. On a donc débuté la construction de l'école et je peux te dire qu'on s'y est mis à fond ! Le problème, c'est qu'on s'est vite aperçu que les Glorbuldiens qui travaillaient avec nous n'avaient pas le même entrain et il y a même des moments où on avait vraiment l'impression qu'ils nous mettaient des bâtons dans les roues ! Incroyable, alors qu'on fait ce projet pour eux !

De toute façon, tout est lent là-bas. Les transports en commun par exemple (des petits bus tous pourris qu'ils appellent Zamourion). S'ils t'indiquent un horaire de départ, t'es sûr que tu peux rajouter au moins 2 heures. Et quand tu demandes quand est-ce qu'on va partir, on te répond invariablement : « Bientôt ! » Comme ça énerve je te jure.

Bon, et côté hygiène, je t'en parle pas. Ils balancent tout par terre sans aucun souci de l'environnement. Au début on voulait bien faire, on ramassait nos cannettes. Comme on ne savait pas quoi en faire, on a commencé à les enterrer pour que ça soit moins crade, puis on a fini par baisser les bras. Et tu veux que je te dise comment on se mouche à la Glorbuldienne ? T'appuie sur une narine et tu souffles un grand coup. La grande classe !

De toute façon, y a pas à tortiller, ils ont quand même au moins 50 ans de retard sur nous. Au niveau droits de l'homme c'est criant. Ou plutôt droits de la femme et de l'enfant, parce qu'ils ne sont pas à la fête là-bas je te jure. Tu connais Karen, un brin féministe n'est-ce pas ? Un jour elle a eu une discussion très franche avec un chef de village là-dessus. Je ne sais pas s'il a vraiment compris, en fait il n'a pas trop réagi.

Autre exemple sur leur côté un peu « en retard ». Un jour, on traverse une région marécageuse et un des jeunes qui nous accompagnait nous dit le plus simplement du monde : « Ici, il y a un homme qui se transforme en crocodile. » On s'est regardé un instant tous les quatre mais on a vite tourné la tête chacun de notre côté pour éviter le fou rire général. On s'est contrôlé mais c'était moins une.

Le même jeune nous a franchement agacés une autre fois. C'était la fin du séjour, on avait organisé une grande soirée avec tous ceux que l'on avait rencontrés. On s'était réparti les préparatifs et il devait apporter des Dimbzi, une volaille de là-bas vraiment succulente. Et en fait, il n'est jamais venu. Je peux te dire que le lendemain, quand on l'a vu, on lui a remonté les bretelles parce que c'était un manque de respect flagrant envers nous. Tu sais ce qu'il nous a répondu ? Qu'il avait dû rester chez lui parce qu'un ami était venu regarder la télé ! Plus bidon que ça comme excuse, tu ne trouves pas. De toute façon, tant qu'ils ne seront pas plus sérieux et plus fiables, ils n'arriveront pas vraiment à se développer.

Tiens, un dernier truc dingue, j'ai jamais vu autant d'homosexuels de ma vie ! Y a plein de mecs qui se tiennent par la main dans la rue. Un jour, un des jeunes avec qui on était souvent a voulu me prendre la main, je peux te dire qu'il n'y est pas revenu 2 fois !

Tu vois ça n'a pas été facile tous les jours et on a même été à deux doigts du clash par moments. Mais je te rassure, on s'est aperçu qu'on avait aussi plein de points communs et tout s'est bien terminé. Je m'aperçois que j'ai été un peu négatif mais on a vraiment vécu des moments extraordinaires que je te raconterai dans une nouvelle lettre. Là j'ai plus le temps, je suis déjà en retard pour ma leçon de conduite d'aéronef.

Lettre de Tabarlis à son ami Verlias

Bonjour Verlias,

J'espère que tu vas bien, que tu as la santé, ainsi que toute la famille et tous tes amis. Tu te rappelles que je t'avais parlé d'un groupe de jeunes qui devait venir de la planète Terre, d'un petit coin appelé la France ? On vient donc de passer 24 cycles ensemble et j'ai des tas de choses à te raconter.

À l'arrivée, il y a eu visiblement une incompréhension. Puisqu'on ne pouvait pas rentrer dans le spatioport, on avait chargé des personnes qui travaillaient là-bas de les aider à porter leurs bagages jusqu'à l'extérieur, mais ceux-ci se sont fait rabrouer assez vertement. Ils étaient vraiment surpris de cette réaction et n'ont pas voulu revoir les Terriens par la suite. Moi j'avoue que je n'ai pas osé reparler de cet épisode avec eux.

Ils ont voulu commencer la construction de l'école tout de suite et je me suis rapidement aperçu qu'il y avait des tensions avec les ouvriers du village. Ceux-ci étaient forcément moins pressés de finir le chantier que les Terriens parce qu'ils étaient payés à la journée. Plus le chantier durait, plus ils auraient donc d'argent ! Et comme c'était souvent leur seule source de revenu, ils dosaient leur effort. D'ailleurs, après quelques insolation, les Terriens se sont rendus compte que c'était pas très efficace de travailler quand les 2 soleils sont au plus haut dans le ciel...

Ce n'était pas la seule fois où on les a sentis très impatients. Quand on se déplaçait, ils trépanaient toujours en attendant que le Zamourion se remplisse. Il paraît que chez eux, les transports en commun partent à heure fixe, même s'ils ne sont pas pleins ! Je me demande vraiment comment les conducteurs font pour gagner leur vie...

Ils ont fait quelque chose de bizarre un jour, ils se sont mis à enterrer des cannettes dans le sol ! J'ai failli dire que c'était dommage parce que les gens qui les ramassaient dans la rue pour revendre l'aluminium ne les trouveraient pas, mais je n'ai pas osé. C'est peut-être une pratique rituelle de chez eux... Ah oui, ils disaient qu'ils trouvaient ça dégoûtant. Je t'avoue qu'il y a quelque chose qui m'a répugné chez eux, c'est leur manière de se moucher. Au lieu de rejeter les déchets de leur corps dans la nature, ils le gardent soigneusement dans un papier. Beurk !

Un jour, j'ai été très mal à l'aise. Une des filles du groupe a pris à partie le chef d'un village qu'on traversait, lui demandant pourquoi les femmes mangeaient à l'écart des hommes, pourquoi les enfants n'avaient pas le droit de parler à table, etc. Franchement, je te dis que les Terriens ne respectent pas les vieux. Ils m'ont dit que chez eux, ils les mettaient tous ensemble dans des maisons spéciales !

En plus, non seulement ils négligent leurs ancêtres, mais ils ne respectent pas non plus les dieux ! Un jour, l'un d'eux nous a dit le plus simplement du monde : « De toute façon moi je suis athée. » On s'est regardé sans pouvoir dire quelque chose. On savait tous ce que ça voulait dire mais on n'avait jamais rencontré quelqu'un qui remettait en cause l'existence des dieux !

Un autre jour, ils se sont mis en colère contre Limbatan sans qu'on comprenne vraiment pourquoi. Limbatan devait apporter des Dimbzi pour la fête de départ mais il a dû rester chez lui parce que comme il est un des seuls à avoir la télé, un voisin était venu la regarder chez lui. Ce n'était pas grave, il y avait plein d'autres choses à manger et on est ressorti de table le ventre plein. Pourtant ce détail a vraiment énervé les Terriens. Mais tu comprends comme moi que Limbatan ne pouvait pas faire autrement ! S'il était parti, tout le quartier en aurait conclu qu'il n'avait aucun respect pour les gens qui venaient lui rendre visite !

Quand j'y repense, peut-être que les Terriens étaient tendus parce qu'il y avait des querelles à l'intérieur du groupe. J'ai bien observé et je n'ai jamais vu les deux garçons se prendre la main ou avoir le moindre contact physique. Je pense qu'ils n'étaient pas très amis.

Tu vois ça n'a pas été facile tous les jours et on a même été à deux doigts du clash par moments. Mais je te rassure, on s'est aperçu qu'on avait aussi plein de points communs et tout s'est bien terminé. Je m'aperçois que j'ai été un peu négatif mais on a vraiment vécu des moments extraordinaires que je te raconterai dans une nouvelle lettre. Il faut que je retourne avec ma famille, ça fait plus d'une heure que je suis tout seul à écrire, et comme tu t'en doutes, ils commencent à trouver ça bizarre...



Fiche 5

Face à certaines situations

Animation extraite du guide *Visa pour le voyage*

Objectifs : Montrer que certaines réactions spontanées sont marquées par nos références culturelles et par notre histoire personnelle et collective.

Notions abordées : Logique des comportements collectifs.
Notion de préjugés et prise de conscience que l'on a des préjugés.

Ressources nécessaires :

- feuilles de papier,
- crayons pour chacun des participants,
- 4 ou 5 phrases relatant chacune une situation concrète.

Temps nécessaire : 30 min

Déroulé de l'animation :

Les comportements collectifs sont logiques, même si cette logique se perd dans la nuit des temps !
Devant des comportements qui peuvent nous surprendre, voire nous choquer, il est important de permettre à chacun de ne pas s'arrêter à une sensation « d'étrangeté irrationnelle », mais de percevoir que derrière ces choses, si surprenantes à nos yeux, il y a une logique et donc, à travers la possibilité de comprendre, une piste de rencontre possible.

1. Demander à chacun des participants de se munir d'un papier et d'un crayon. Précisez qu'ils auront à s'imaginer eux-mêmes dans chacune des situations que vous allez leur lire. À la fin de chacune, ils devront rapidement noter la première chose qui leur vient à l'esprit.
2. Lire les phrases, en ne laissant pas plus de 15 secondes entre chacune d'entre elles.
 - Je marche dans les rues de Ouagadougou, au Burkina : devant moi deux hommes se tiennent par la main.
 - J'arrive dans un village de Centrafrique. On nous invite à partager un repas. Je m'assois à même le sol. Le chef de famille lève le couvercle de la marmite : deux mains surnagent.
 - Je viens de sortir de l'aéroport. Je me promène dans les rues de Rabat, au Maroc. Un homme que je croise crache au sol en passant à mes côtés.
 - À un carrefour de Kinshasa, un policier m'arrête : « *Vos essuie-glaces ne sont pas réglementaires, mais si vous voulez, on peut s'arranger !* »
3. Demander à chacun de lire ce qu'il a noté pour chaque phrase.
4. Relecture animée par l'animateur : mettre en évidence que notre première réaction est le plus souvent révélatrice de notre perception spontanée des choses, fruit de notre histoire personnelle et collective.

Appui à l'animation de la relecture :

Pour les exemples ci-dessus les réactions les plus courantes seront sans doute :

- Pour la première : « homosexuels », « amis ». Au Burkina-Faso, deux hommes qui se tiennent par la main dans la rue sont amis et non homosexuels. À l'énoncé de cette phrase, la plupart des personnes n'ayant pas encore voyagé en Afrique de l'Ouest pensent à l'homosexualité même si elles ne veulent pas toujours le reconnaître. La question ici n'est évidemment pas de porter un quelconque jugement moral sur l'homosexualité, mais simplement de constater que l'on « plaque » sur l'autre des représentations fruits de notre propre perception des choses dans notre environnement culturel. Ces préjugés sont un frein à la rencontre.
- Pour la seconde : « anthropophage », « cannibale », « gibier ». On peut aussi repérer des personnes qui ont déjà voyagé et rencontré des situations analogues. Nous sommes ici en zone de forêt. La chasse est un des principaux moyens de subsistance. Il s'agit évidemment de mains de singe, un gibier très prisé. Mais pourquoi pensons-nous si souvent « cannibale » ?
- Pour la troisième : « rejet », « saleté », « racisme », etc. Nous sommes peut-être alors en période de Ramadan. Certains musulmans ne se donnent pas le droit d'avaler leur salive durant la journée. Ils sont donc amenés à cracher. Il ne s'agit donc pas ici d'un quelconque signe de rejet, mais du respect de sa propre pratique religieuse.
- Pour la quatrième : « corruption », « bakchich », « scandaleux », etc. Nous sommes ici vraisemblablement en présence d'un fonctionnaire mal ou pas payé du tout, dans un pays où les finances publiques sont dans un état lamentable. Or, cet homme est avant tout chargé de famille et cherche donc l'argent là où il se trouve. Je suis Blanc, dans une voiture, etc. Là encore, il ne s'agit pas de légitimer une pratique que l'on peut trouver condamnable, mais de se mettre à la place de l'autre pour chercher à comprendre la raison du comportement.

Fiche 6 : Le jeu « Eurorail »



Atelier adapté par le CCFD-Terre Solidaire du jeu « Euro-rail à la carte » présenté dans le document du Bureau mondial du scoutisme, *Ensemble bâtissons la Paix - 12 ateliers pour un village mondial du développement*.

Objectifs : Faire prendre conscience à tous les participants qu'ils peuvent être porteurs de préjugés et d'idées toutes faites (positives ou négatives) sur les autres.
Mettre en évidence le fait que ces préjugés reposent sur des éléments culturels que les étrangers ne partagent peut-être pas.
Permettre à chacun de dépasser ses préjugés en les identifiant et en les remplaçant par une réelle connaissance des autres.

Temps nécessaire : environ 1 heure 30

Points d'attention : Cette animation est faite pour travailler sur la notion de préjugés ; elle est basée volontairement sur des stéréotypes, qui à première vue peuvent choquer les participants. L'animateur est attentif à expliciter dès le début l'objectif de cette animation pour anticiper les réactions légitimes et spontanées de certains.

Déroulement :

1. Introduction (5-10') : présentation du scénario et distribution des feuilles de jeu et des crayons. Expliquer qu'il est important d'être sincère.
2. Choix et rejet (10-15') : décision personnelle.
3. Décision collective (20 - 25') : constitution de petits groupes de 4 ou 5.
4. Rapports en grand groupe (15') : chaque groupe est invité à présenter ses conclusions, y compris les raisons de leur choix communs. Les participants doivent également signaler le cas qui a suscité le plus de désaccord au sein du groupe.
5. Débriefing (30' minimum) : celui-ci sera basé sur les rapports des groupes. Comparer les différents résultats est une bonne façon de démarrer la discussion. L'animateur peut continuer en posant des questions telles que :
 - Quels facteurs principaux ont déterminé vos différentes décisions ?
 - Si les groupes ne parviennent pas à tirer des conclusions communes, pourquoi ?
 - Qu'est-ce qui était le plus difficile ?
 - Quels facteurs ont empêché votre groupe de parvenir à un accord ?

Une attention particulière doit être donnée aux questions suivantes :

- Quels stéréotypes la liste des passagers évoque-t-elle ?
- D'où nous viennent ces images ?
- Que ressentiriez-vous si personne ne voulait partager un compartiment avec vous ?

Le scénario :

Vous embarquez à bord du train « Deer Valley Express » pour un long périple de Lisbonne à Moscou. Vous voyagez dans un compartiment couchette que vous devez partager tout au long du voyage avec les trois mêmes autres passagers.

Avec lesquels des passagers suivant voudriez-vous partager ce compartiment ?

	Le plus	Le moins
Un soldat serbe de Bosnie		
Un courtier en bourse suisse obèse		
Un jeune italien très dragueur		
Une africaine en boubou vendant des objets en cuir		
Un jeune routard français aux vêtements et aux cheveux sales		
Un tsigane roumain sortant de prison		
Un jeune marocain voyageant sans papiers		
Un rappeur allemand avec un walkman réglé trop fort		
Une gitane avec deux petits enfants dont un bébé		
Une féministe hollandaise pure et dure		
Un jeune anglais se rendant à une gay-pride		
Un skinhead suédois et ses canettes de bière		
Un catcheur écossais se rendant à un match de foot		
Un ancien combattant revenant d'un défilé		
Un turc et sa fille qu'il ramène au pays pour la marier		

Dossier pédagogique

La rencontre interculturelle

Savoir partager le quotidien, même pour un court séjour

Il s'agit enfin de préparer la rencontre avant le départ en cherchant à se renseigner sur la ou les cultures que les membres du groupe vont découvrir (Brésil, Église du Brésil, régions et villes d'accueil...). Une fois sur place, chacun essaiera de prendre le temps, si possible chaque jour, de se retourner sur ce qui a été vécu au cours de la journée, voire de rendre compte de ses impressions et de ses émotions sur un carnet de bord, ensemble ou chacun pour soi.

Il est aussi intéressant de pouvoir s'entourer de personnes qui, par leur connaissance des deux cultures (celle du voyageur et celle du pays d'accueil), vont aider à décrypter, comprendre. Et surtout, favoriser tout ce qui sera rencontre simple, activité commune : repas, achats au marché, thé partagé, présentation réciproque des familles (ne pas oublier d'amener des photos des proches), fête, musique, danse, sport, chantier commun, jeux, etc. La rencontre se fait avant tout dans la simplicité du quotidien.

Dans le cadre des JMJ, la rencontre va se vivre en groupe. Le collectif exacerbe souvent certains de nos comportements et donc la culture que nous représentons. En prendre conscience permet de prendre du recul et d'être attentifs à ne pas s'arrêter aux représentations que l'on se fait de l'autre.

Fiche d'animation proposée dans ce dossier :

- Fiche 7 :

Le jeu du dîner interculturel des Scouts et Guides de France

On peut également visionner une vidéo évoquant le Brésil et proposer un temps de débat

Fiche 7 : « Bon Appétit – le jeu des Smarties »

Cette animation est un jeu créé et proposé par les Scouts et Guides de France

Objectifs du module :

- expérimenter la rencontre entre diverses cultures,
- prendre conscience de la complexité de la notion de culture,
- se confronter aux problèmes de communication interculturelle,
- identifier quelques-unes de leurs attitudes face à la différence.

Nombre de joueurs :

De 24 à 100 participants en équipes de 6 à 8 participants maximum. Il faut constituer un nombre pair d'équipes (« communautés ») et disposer d'au minimum 4 équipes.

Les communautés sont amenées à se rencontrer ainsi :

- la communauté Artéa rencontre la communauté Balgebo,
- la communauté Carline rencontre la communauté Dulfan,
- la communauté Emonide rencontre la communauté Fuxoa.

(S'il y a plus de six équipes, vous devez reprendre une deuxième fois les couples.)

Durée : 1h40

Méthode : « Bon appétit ! » est un jeu de simulation culturelle où les jeunes seront amenés, à travers la préparation et le partage d'un repas, à s'approprier une culture imaginaire, puis à rencontrer une autre culture. Le jeu est suivi d'une analyse et d'un débat.

Matériel et préparation :

- fiche support 1 : « Qu'est-ce qu'une culture ? » (1 par animateur de plénière)
- fiche support 2 : « Fiche de communauté » : (par équipe)
- fiche support 3 : fiche de matériel pour préparer les bonbons de chaque communauté (1 par animateur de plénière)
- fiche support 4 : « Souvenirs de voyages » (1 par communauté)
- fiche support 5 : « Lettres d'invitation » (2 par communauté)
- des petits bonbons de différentes couleurs. Il faut qu'il y ait au moins 5 couleurs. L'idéal est d'utiliser des « Smarties ». Prévoir environ 24 bonbons par participant (il y a 32 smarties par tube).
- une cinquantaine de cure-dents.
- autant d'assiettes en carton que de participants (ces assiettes peuvent être de petit format) + 20 assiettes en carton qui serviront de plat principal
- de quoi isoler chaque coin de communauté
- un gong qui rythme le jeu. Il doit être entendu par tous
- des post-it et des stylos
- un paperboard + marqueur pour chaque animateur de plénière

Disposition des salles :

Pour le jeu, il faut disposer de deux ou trois salles permettant à chaque communauté d'être isolée : lors de la première phase du jeu, ils ne doivent pas trop se voir. L'idéal est d'isoler visuellement les communautés les unes des autres (avec des paravents, des rideaux...).

Les communautés devant se rencontrer doivent être le plus éloignées possible l'une de l'autre. Une des salles doit être suffisamment grande pour un temps en plénière.

NB : une plénière rassemble au maximum 6 communautés (1 Artéa, 1 Balgebo, 1 Carline, 1 Dulfan, 1 Emonide, 1 Fuxoa). S'il y a plus de 6 communautés, prévoir un autre lieu pour une autre plénière avec 4 ou 6 communautés.

Le trajet entre les salles pour se rendre d'une communauté à une autre peut alors tenir lieu de « voyage ».

Dans chaque coin de communauté, placez :

- la fiche de communauté (fiche support 2)
- un panneau avec le nom de la communauté
- deux bols au moins comprenant le nombre de bonbons défini selon chaque communauté (afin de pouvoir préparer trois repas au moins)
- un récipient pour chaque membre de l'équipe.
- des cure-dents lorsque la fiche de communauté le précise.

Déroulement :

Cet atelier se déroule en 4 séquences Un moniteur par équipe servira de guide lors des voyages entre les différentes communautés.

Séquence 1 : Préparons le repas (15 minutes)

Nous allons jouer : Soyez attentifs aux consignes qui vous seront données, respectez le timing et les règles et laissez-vous prendre au jeu !

DING ! Il est bientôt l'heure de se restaurer ! Nous vous invitons à aller chez vous, dans votre communauté, et à préparer votre repas !

Les jeunes sont alors envoyés dans leurs coins de communauté respectifs. Ils s'assoient en rond, lisent la fiche de communauté qui leur est donnée. Ils se mettent d'accord sur la manière de préparer et partager le repas. Ils se partagent les rôles.

DING ! Il est l'heure de se restaurer. Tout le monde est prié de passer à table ! Vous avez 10 minutes pour manger.

Chaque communauté s'essaie à partager un repas ensemble.

DING ! C'est l'heure du courrier : vous recevez une invitation.

Un animateur distribue à chaque communauté une lettre d'invitation. 2 ou 3 membres de chaque communauté se préparent à se rendre dans une autre communauté où ils seront accueillis afin de partager un repas. (Il faut veiller à ce que les invités soient toujours en minorité dans la communauté qui les accueille.)

Séquence 2 : La rencontre (25 minutes)

DING ! C'est l'heure du voyage.

2 membres de chaque communauté prennent la route pour partager un repas avec une autre communauté. Vous souhaitez être le plus poli possible avec vos hôtes mais vous devez avant tout vous restaurer : le voyage est long et vous arriverez affamés !

Pour se rendre dans leur communauté d'accueil, les invités doivent suivre un parcours avec un bandeau sur les yeux. Ils sont guidés par un animateur. Ce parcours (sans embûches) doit durer de 30 secondes à une minute, il a pour but de marquer le changement de contexte et de désorienter légèrement les voyageurs. Lorsque tous les invités sont arrivés :

DING ! L'heure du repas arrive : honorez vos invités de votre mieux ! Vous avez 10 minutes.

Les communautés se retrouvent alors dans cette configuration : 4 ou 6 accueillants et 2 accueillis. Ils doivent prendre un repas ensemble. Il est important, lors de cette phase, de ne pas intervenir auprès des équipes.

DING ! Maintenant que vous avez mangé, vous regagnez votre communauté riche d'une expérience que vous comptez bien raconter à vos semblables !

Les invités retournent dans leur communauté, de la même manière qu'ils sont venus. Un animateur leur sert de guide. En 15 minutes, les voyageurs des communautés sont invités à partager leurs souvenirs de voyage. Pour cela ils reçoivent une fiche « souvenirs de voyages », ainsi que deux post-it et un stylo. Chaque communauté est invitée à nommer un scribe.

Séquence 3 : analyse (60 minutes)

DING ! Merci de vous être prêtés au jeu ! Nous nous retrouvons en plénière.

L'analyse exige les compétences de l'animateur qui permettront de transformer ce jeu en une expérience significative : optimiser la réflexion individuelle et le développement d'idées, grâce aux échanges au sein du groupe. Former un grand cercle, où les participants se regroupent par communauté.

1^{er} temps : qu'est-ce qu'une culture ?

Établir ensemble ce qui formait l'identité, la culture de chaque communauté. Sur un paper-board, tracez une ligne (comme les vagues) séparant la feuille ainsi : 1/3 en haut, 2/3 en bas.

Demandez à chaque scribe de poser à l'autre communauté la question qu'ils ont préparée. En général les questions porteront sur des aspects extérieurs et visibles de la culture de la communauté. Placez le post-it sur le haut de la feuille. Ce sera la partie émergente de l'iceberg.

La communauté questionnée répond : écrivez les éléments de réponse dans la partie basse de la feuille. En général ces éléments portent plutôt sur du sens, des valeurs, des croyances. Ce sera la partie immergée

de l'iceberg. Vous obtenez ainsi le squelette d'une culture : un dessin d'iceberg.

La partie émergente est l'expression concrète et visible de l'ensemble des valeurs, attitudes et comportements assumés et partagés par les membres d'une même communauté.

2^e temps : La rencontre interculturelle

On va maintenant essayer de voir ensemble quelles sont les attitudes et les comportements que déclenche une rencontre interculturelle. On va donc s'essayer à une généralisation, en s'appuyant sur ce qui s'est passé dans le jeu. Le jeu n'est pas la réalité mais il peut révéler une partie de cette réalité.

L'animateur reprend une à une les questions posées dans les équipes autour de la rencontre. Pour ne pas être trop long ni trop répétitif, une équipe prend la parole puis les autres complètent, confirment ou infirment.

Qu'avez-vous ressenti lors de la rencontre ? (Ceux qui ont voyagé, ceux qui ont accueilli)

L'intérêt est de recueillir et de verbaliser ce qui a été ressenti durant la rencontre : curiosité, envie de comprendre mais aussi incompréhension, impression d'être submergé, recherche de points de repères, sentiment de tout contrôler, de fixer les règles ou au contraire malaise, frustration...

Toutes ces impressions sont inhérentes à la rencontre d'une autre culture. En prendre conscience permet aux jeunes de ne pas s'arrêter à un simple constat, mais d'accepter l'autre tel qu'il est, avec sa culture et son histoire, et lui reconnaître ainsi sa dignité.

Que s'est-il passé ? (Ceux qui ont voyagé, ceux qui ont accueilli)

Ces questions permettent d'analyser nos réactions face à la différence. En s'appuyant sur les réponses des jeunes, un débat peut naître autour de ces questions : est-on capable de s'adapter ? Jusqu'à quel point sommes-nous capables de mettre entre parenthèses les règles de notre propre société ? S'adapte-t-on autant quand on accueille que lorsqu'on est accueilli ? Comment arrive-t-on à communiquer ?

Séquence 4 : Conclusion (5 minutes)

Une définition de la culture : ensemble de valeurs, d'attitudes, de traditions, de comportements et de modes de vie assumés et partagés par les individus d'une même communauté humaine.

1 - Qu'est-ce qu'une culture ?

Fiche d'approfondissement destinée à l'équipe d'animation

Très souvent, les personnes qui se rendent à l'étranger parlent de culture en termes de « choses à voir et à photographier » mais une meilleure définition de la culture serait : « *l'ensemble des valeurs, attitudes, traditions, comportements et modes de vie assumés et partagés par les individus d'une même communauté humaine* ».

Une culture peut être comparée à un iceberg : les choses que nous pouvons voir ou photographier sont celles qui émergent : aspects vestimentaires, culinaires, vie quotidienne, type des relations... Sous la surface se trouvent des valeurs, des attitudes et des croyances plus profondes, plus complexes et plus difficiles à percevoir et à comprendre.

La partie visible n'est que l'expression, la résultante de cet ensemble de valeurs / attitudes / croyances partagé par la communauté. Très souvent, ce lien ne nous apparaît pas très nettement, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à en apprendre davantage sur cette culture, ses valeurs et son histoire. C'est là l'un des aspects enrichissants d'une expérience en profondeur d'une autre culture. Une expérience telle que vont la vivre les Compagnons-JEM durant leur camp à l'étranger.

Un exemple de lien entre un comportement et des valeurs / attitudes / croyances dans notre société :

Vous vous dirigez vers une personne et, sans instructions, vous lui tendez la main en disant : « Bonjour, comment allez-vous ? » Votre interlocuteur, s'il est de culture occidentale, tendra spontanément sa main pour serrer la vôtre. Dans notre culture, nous savons automatiquement comment répondre à une main tendue, car c'est notre façon de nous saluer, c'est une norme de politesse, etc.

Mais savez-vous qu'il s'agit d'un salut de paix médiéval en Europe ? En tendant sa main droite, on signifi-
fait à la personne en face qu'on n'avait pas l'intention de dégainer son épée.

C'est là un bon exemple de coutume ancestrale (partie immergée de l'iceberg) qui permet d'expliquer un comportement culturel que nous pouvons observer aujourd'hui. Pourtant, de nos jours, la plupart des personnes ne pensent pas que, en serrant la main, elles font un geste de non-agression !

2 - Fiches des communautés

Communauté Artea

Dans notre communauté, les aliments sont placés dans un grand plat, au milieu de la table. Il n'y a que le pain (les bonbons verts) que nous plaçons dans un plat à part. Nous nous asseyons en rond. Le plus âgé est placé en face du plus jeune. Durant le repas, on discute de choses et d'autres, comme la pluie et le beau temps. On ne parle jamais de nourriture. Poser une question est considérée comme une impolitesse grave.

Chacun se sert dans le plat principal : on prend quelques bonbons, on les place dans son assiette puis on les mange. Tout convive cherche à garantir son apport alimentaire journalier. Soit :

- des vitamines (1 bonbon violet)
- du pain (2 bonbons verts)
- des calories (3 bonbons de différentes autres couleurs)

Notre religion nous interdit de manger les légumes qui poussent en terre, ils sont considérés impurs. Ils sont symbolisés par les bonbons jaunes.

Lorsqu'un convive mange un bonbon marron, met considéré comme très raffiné en Artéa, il se lève et fait le tour du groupe avant de le manger. C'est un signe de remerciement à la communauté.

Communauté Balgebo

Dans notre communauté, le repas est servi par les 2 membres qui ont les yeux les plus foncés. Ils distribuent tous les aliments aux membres de la communauté qui sont assis en rond. Ils ont le souci que chaque convive mange à sa faim. Soit :

- des pommes de terres, base de notre alimentation (2 bonbons jaunes)
- au moins un fruit (bonbon rouge)
- de la viande ou du poisson (3 bonbons d'autres couleurs)

Nous mangeons avec des baguettes. Manger avec ses doigts est considéré comme dégoûtant. C'est un manque de respect.

Le repas se prend en silence. On ne s'exprime que par des hochements de tête.

Le repas ne commence que lorsque tout le monde est assis. C'est celui qui a préparé le repas qui donne le signal du début du repas.

La langue de bœuf – les bonbons marrons – est un aliment détesté par l'ensemble de la communauté. Nous trouvons son goût particulièrement répugnant.

Comme nous sommes très soucieux d'égalité, lorsqu'un convive a plus de trois aliments de la même couleur, il doit en offrir à son voisin.

Communauté Carline

Dans notre communauté, le repas est préparé à l'avance par le plus âgé. Chaque convive reçoit une assiette avec soit des bonbons roses (du riz) soit des bonbons violets (des abats de volaille). Le reste de la nourriture est distribué au hasard.

Les membres de la communauté forment deux ronds : les enfants (ceux qui ont les bonbons roses) d'un côté et les adultes (ceux qui ont les bonbons violets) de l'autre.

Nous sommes fiers de notre alimentation très variée. Cependant il faut veiller à ne pas mélanger les agrumes (bonbons orange) avec le lait (bonbons marrons). En effet le lait caillé est une nourriture pour les animaux. Lorsque nous avons les deux éléments dans notre assiette, nous en prenons un et nous le mettons au centre de la table : cela sera donné aux animaux. Les brocolis (bonbons verts) ne sont pas du tout aimés dans la communauté, leur goût est répugnant !

Avant de commencer le repas, chacun serre la main de son voisin en lui souhaitant un très bon appétit.

Le repas est un moment très convivial, il se prend en silence mais on peut s'exprimer et discuter par gestes.

Communauté Dulfan

Dans notre communauté les repas sont pris tous ensemble. Les convives s'assoient autour du plus âgé, les femmes d'un côté du cercle, les hommes de l'autre.

Le repas est placé au centre du cercle et chaque convive doit servir son voisin 3 à 4 fois dans le repas, en veillant toujours à l'équilibre du repas. Soit :

- du riz, comme aliment de base (bonbons roses)
- des agrumes pour le plaisir de l'acidité (bonbons oranges)
- du lait comme boisson (au moins deux bonbons marrons)

Lorsqu'il n'y a pas assez de nourriture, les hommes se privent pour les femmes.

Notre religion nous interdit de manger les abats des volailles (bonbons violets) car ils sont considérés comme impurs.

Pendant le repas, il est de coutume de parler de choses et d'autres de la vie quotidienne. Les hommes parlent entre eux et les femmes parlent entre elles.

Communauté Emonide

Chez les Emonides, les repas se prennent assis par terre, disposé en rond autour du plat contenant les denrées alimentaires.

Nous utilisons des piques pour attraper la nourriture, la toucher avec les doigts est très impoli. Le top du top est de manger des brochettes c'est-à-dire de piquer plusieurs bonbons sur une même pique.

Dans le plat principal, chaque convive doit avoir au moins deux bouts de viande de lapin (bonbons marrons). Le reste sert à accompagner la viande.

Nous ne mangeons pas de racines (bonbons jaunes) car ce n'est pas bon et donc on les donne aux lapins : il faut bien qu'ils mangent un peu... les lapins !

Les fruits (les rouges et les roses) sont pris une fois que tout le reste a été mangé.

Le sucre (bonbons violet) fait grossir, ainsi seules les femmes ont le droit d'en manger (les hommes aiment les femmes bien en chair).

Au cours du repas, nous ne parlons que de cinéma, tout autre sujet de discussion est tabou.

Communauté Fuxoa

Chez les Fuxoas, nous ne parlons qu'en prononçant les voyelles : la légende raconte que Fux aurait sauvé les Fuxoas de la colère des Dieux. Ce dernier, qui avait la langue pendante, ne pouvait prononcer les consonnes.

Pour prendre le repas, nous nous asseyons par terre, en rond.

Le plus âgé distribue à chacun une assiette et au moins :

- 2 racines (bonbons jaunes)
- 1 morceau de viande de lapin (bonbons marron)
- 1 feuille de salade (bonbons verts)

Les fruits (bonbons rouges et roses) sont laissés dans une assiette au milieu du cercle, on en prend quand on veut.

Les racines étant amères, on les mange toujours avec un peu de sucre (bonbons violets).

Nous mangeons avec les doigts en prenant la nourriture entre le pouce et l'auriculaire. Les autres servent à gratter la terre pour trouver des racines et sont donc sales. La nourriture est déposée sur la langue hors de la bouche, en souvenir de la malformation de Fux.

Il ne doit rien rester car la nourriture est sacrée et ne doit pas être gaspillée. Le serveur ne se nourrit que de ce qui reste après la distribution

3 - Support matériel

Les quantités sont données pour un repas. Pensez à les multiplier par le nombre de repas pris pendant le jeu (deux ou trois par communauté).

Communauté Artéa

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - Bonbons jaunes : 5
 - Bonbons verts : 2 par convive + 3
 - Bonbons marron : 1 pour chaque convive – 2
 - Bonbons roses : 4
 - Bonbons violets : 1 par convive + 2
 - Compléter par des bonbons d'autres couleurs pour avoir un total de 6 bonbons par convive.

Communauté Balgebo

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 2 bol contenant :
 - Bonbons marron : 5
 - Bonbons jaunes : 2 par convives + 3
 - Bonbons verts : 4
 - Bonbons rouges : 1 par convive
 - Compléter par des bonbons d'autres couleurs pour avoir un total de 7 bonbons par convive
 - 2 cure-dents par convive.

Communauté Carline

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - Bonbons marron : 1 par personne
 - Bonbons orange : 1 par personne + 3
 - Bonbons violets pour la moitié de la communauté, bonbons roses pour l'autre moitié.
 - Bonbons verts : 3
 - Autres bonbons de différentes couleurs : 3 par convive.

Communauté Dulfan

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - Bonbons marron : 2 par personne - 2
 - Bonbons orange : 1 par personne - 2
 - Bonbons roses : 1 par personne + 2
 - Bonbons violets : 3
 - Autres bonbons de différentes couleurs : 3 par convive.

Communauté Emonide

Pour chaque repas :

- Deux plats (assiettes en carton) au milieu de la table contenant :
 - Bonbons jaunes : 3
 - Bonbons violets : 3
 - Bonbons rouges : 1 par personne
 - Bonbons roses : 1 par personne
 - Bonbons marron : 3 par personne
 - Autres bonbons : compléter jusqu'à un total de 8 bonbons par personne.

Communauté Fuxoa

Pour chaque repas :

- Une assiette par personne
- Un bol contenant :
 - Bonbons jaunes : 2 par personne
 - Bonbons marron : 1 par personne
 - Bonbons violets : 2 par personne
 - Bonbons verts : 1 par personne
 - Autres bonbons : compléter jusqu'à un total de 8 bonbons par personne.

4 - Support souvenirs de voyage

Vous avez voyagé, vous avez accueilli...

Vous avez plein de souvenirs et de questions à partager !

Nommez un scribe et laissez vous guider en répondant à ces questions.

Vous disposez de 15minutes.

- Qu'avez-vous ressenti lors de cette rencontre ?

- Ceux qui ont voyagé ?

- Ceux qui ont accueilli ?

- Que s'est-il passé ?

- Pour ceux qui ont voyagé ?

- Pour ceux qui ont accueilli ?

Préparez une ou deux questions à poser aux membres de l'autre communauté.
Inscrivez-les sur des post-it.

5 - Lettres d'invitation

Lettre pour la communauté Artéa

Bonjour !

Nous sommes la communauté Balgébo et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Balgébo.

Lettre pour la communauté Balgébo

Bonjour !

Nous sommes la communauté Artéa et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Artéa.

Lettre pour la communauté Carline

Bonjour !

Nous sommes la communauté Dulfan et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Dulfan.

Lettre pour la communauté Dulfan

Bonjour !

Nous sommes la communauté Carline et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Carline.

Lettre pour la communauté Emonide

Bonjour !

Nous sommes la communauté Fuxoa et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Fuxoa.

Lettre pour la communauté Fuxoa

Bonjour !

Nous sommes la communauté Emonide et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.

Nous nous réjouissons de votre venue !

la communauté Emonide.

